



4. BINAN

Annie BINAN naît à Paris, le 30 mars 1962.



Elle vit jusqu'à ses trois ans dans la ferme de son père et y développe un goût pour la nature et la liberté qui, déjà, se traduit dans le dessin. Mais son premier véritable souvenir d'artiste est sa première boîte de peinture, reçue pour son troisième anniversaire, une boîte de 92 couleurs qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Sa famille se déplace ensuite vers les bords de la Méditerranée, où la couleur et le relief de la Provence constituent pour elle un deuxième choc. La couleur, dès lors, l'obsède. Son grand-père avait, un jour, « inventé » une couleur, lui avait raconté son père. Cette couleur, indéterminée, jamais nommée, sera sans cesse, pour elle, un défi.

L'ambiance austère de l'institution religieuse où elle passe son adolescence ne la fait pas renoncer. Au contraire, elle puise dans le dessin et la peinture, dont elle couvre ses livres de classe, la liberté dont on la prive, remportant, à 12 ans, en guise de mention, le premier prix d'un concours de peinture.

Cette liberté, cette rébellion contre l'ordre établi, sera désormais la clé de son parcours. Elle veut peindre sans limites, sans entraves, sans règles, sans théorie. « Il n'y a rien devant l'art », dit-elle, « et surtout pas une théorie ».



Cette conquête de la liberté de peindre, elle la découvre aussi à travers les grands courants de la peinture contemporaine, impressionniste, fauve, surréaliste, et enfin abstraite, étape suprême, pour elle, de la libération de l'art, où il se libère enfin du mot.

Mais Binan ne se sent, pour autant, nullement enfermée dans un courant, refusant toujours, en cela, les limites imposées.

Elle se sent davantage attirée par la parenté que lui inspire une œuvre, et préfère laisser à ceux qu'elle appelle les entomologistes de l'art,

le soin de classer, a posteriori, les peintres et leurs œuvres en genres, classes ou familles.

En 1989, elle décide de se consacrer exclusivement à son art, dominée par une volonté de créer toujours plus impérieuse, et par le défi, toujours actuel, d'inclure un univers infini dans l'espace d'une toile. Elle a parcouru les différents courants pour en comprendre les techniques, mais aujourd'hui, au-delà de toute classification, elle continue sa quête de l'absolu, fidèle à sa devise, sans entraves, sans hiérarchie, sans limites.



La première impression que l'on ressent en entrant dans l'atelier et en parcourant des yeux les toiles qui s'y trouvent, c'est la prédominance du bleu, un bleu très particulier, décliné en effets de force, de relief, de brillance ou de transparence. Un bleu dont elle dit volontiers qu'il l'énerve, un peu comme un motif inscrit dans l'inconscient qui, quoi qu'elle fasse, revient la hanter devant sa palette, comme une énigme à résoudre, qui fascine et se dérobe, insaisissable, génératrice de tous les fantasmes, sorte de « terra incognita » sur une antique carte du monde.



Ensuite, et peut-être au travers de ce bleu, une vertigineuse plongée s'amorce, une sorte de remontée dans le temps, comme si sur chaque toile, la partie visible s'ouvrait sur une autre, plus ancienne, puis une autre encore, dans une superposition de scènes, agencées comme des couches géologiques.

L'utilisation de matière dans le travail de Binan n'est certainement pas étrangère à cet étonnant résultat. Tissu, collages, jeu avec les apparences et l'aspect, superpositions et juxtapositions, tout est soigneusement mis en place pour qu'apparaissent des images multiples selon le bon vouloir du spectateur. Ainsi, l'observation d'une toile prend-elle, au fil des minutes, ou au gré de l'heure du jour et de la lumière, la forme de visions successives où se mêlent symboles, évocations, souvenirs et ruines d'âges révolus.

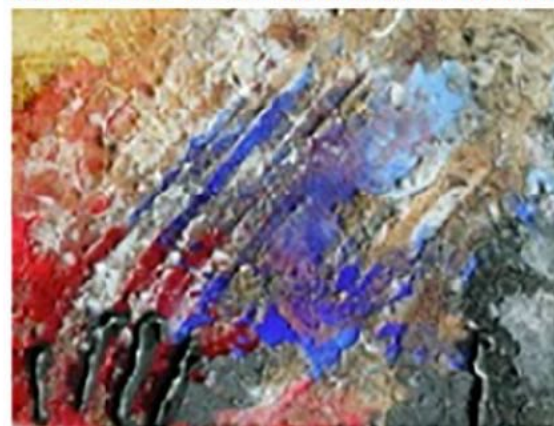


La conversation avec l'artiste nous éclaire davantage sur le sens de ce travail, car si elle se dit incapable de parler de son œuvre, elle consent volontiers à parler d'elle-même et de sa vision du monde et de l'art. Ainsi, au fil des mots se dégage l'idée maîtresse selon laquelle l'art est à l'origine de toute chose. C'est par lui que les premiers humains ont laissé, dans les grottes, les premières traces de communication.

Ce sont leurs premiers symboles et les représentations de scènes de chasse, qui ont constitué la proto écriture.

L'instant de peindre, pour Binan, fixe un événement, une part de réel, dans l'espace et dans le temps. Il ne se décrit pas avec des mots, il est un peu comme l'emballlement soudain et frénétique d'un sismographe, témoignant d'une secousse que personne n'aurait ressentie.

Ce besoin de « laisser trace », elle le cultive depuis l'enfance, quand elle grave des pierres avant de les enterrer, pensant qu'un jour quelqu'un les découvrira et comprendra son message. Aujourd'hui, renforcée par les techniques qu'elle utilise pour les amplifier, ses traces sont devenues bien plus denses, plus réelles, alors que s'y mêlent l'observation de la nature, la critique sociale sans concession, et ses longues méditations solitaires. Elles trahissent la sensibilité de l'artiste aux couleurs



et au relief de sa région, et soulignent la fragilité de la nature et de l'humain.

On n'y trouve aucune concession à l'institution du beau, tant, pour elle, le beau est indissociable du vrai, deux notions impossibles à caractériser, à dompter, deux émanations directes de l'inconscient, de l'acquis et de l'expérience de chacun.

Dans les toiles de Binan, la peinture véhicule une connaissance brute et accessible à tous, dès lors qu'elle n'est pas trompée, tronquée, par des mots. Il nous suffit de regarder et de laisser notre imaginaire nous révéler notre sens du beau.

Binan travaille surtout en technique mixte, utilisant les collages de matière, les mélanges et l'acrylique sur support de toile, mais son atelier recèle aussi beaucoup d'œuvres à l'huile ou à l'aquarelle, des fusains et des pastels, ainsi que de nombreux dessins. L'idée d'empreinte la poursuit et apparaît dans toutes ses œuvres récentes, comme la série des « manipulanthropies » (le mot évoque à la fois la technique utilisée, des empreintes de ses mains, et la réalité de notre société), ou encore une série d'empreintes de corps ou d'objets sur papier de soie marouflé sur toile, le résultat, visible sur le site web de l'artiste, est saisissant.

Annic Binan a exposé dans le sud de la France, à Paris et à Bruxelles.

Elle vit et travaille à Saint-Cézaire-Sur-Siagne